

Les Chrétiens ont-ils besoin de prêtres ?

L'enseignement biblique concernant l'organisation ecclésiastique.

Pour beaucoup de gens, l'organisation et les traditions de la religion sont difficiles à accepter. Ils pensent qu'on peut adorer Dieu de façon acceptable dans une forêt ou à la montagne, des endroits où l'on peut se sentir proche de la présence redoutable du Créateur, et que des vêtements sacerdotaux somptueux et de grands bâtiments imposants ne sont pas nécessaires. Ils ont du mal avec l'idée qu'il ne serait pas possible de s'approcher de Dieu autrement que par un intermédiaire humain et selon des rites précis. La hiérarchie des prêtres – cardinaux, archevêques, évêques, chanoines... – les laisse perplexes et implique qu'il y aurait deux catégories de fidèles : le clergé et les laïcs, et que ceux qui se prétendent ordonnés par Dieu seraient plus favorisés que le commun des mortels.

Les ecclésiastiques maintiennent que les prêtres et l'église parlent de la part de Dieu ; qu'ils interprètent la parole de Dieu et intercèdent pour les autres. Eux seuls auraient le droit de bénir le saint sacrement : le pain et le vin partagés par les fidèles en mémoire du sacrifice de Jésus-Christ. Les prêtres actuels seraient les successeurs légitimes de Jésus-Christ et de ses apôtres, et Dieu nous parlerait aujourd'hui par moyen de l'église comme Il faisait auparavant par les prophètes et les apôtres.

Que faut-il penser de telles affirmations ? Dieu a-t-il réellement ordonné qu'on ne peut s'approcher de Lui que par l'intermédiaire de prêtres humains ? Est-ce que des hommes aujourd'hui peuvent parler de la part de Dieu ? Existe-t-il réellement deux catégories de fidèles- le clergé et les laïcs ?

Une autorité fiable

Pour répondre à ces questions, il nous faut une source fiable, une source digne de toute confiance depuis l'origine. Les prêtres parlent avec l'autorité dont ils se croient investis par leur église, et les églises prétendent détenir cette autorité directement de Dieu. Mais de telles prétentions ne doivent pas nous suffire. Nous devons chercher une preuve fiable.

Si Dieu a déclaré comment il faut Le servir, voici l'autorité que nous cherchons. Et Dieu nous a bien parlé ! En effet, la Bible se dit être la parole écrite de Dieu. Ceci n'est pas seulement une prétention, comme celles des prêtres. La parole de Dieu – la Bible – contient plusieurs preuves de sa vérité.

Dieu ne change point

Tout d'abord, il y a la preuve de l'accomplissement des prophéties. Dieu a révélé à Ses prophètes certains événements bien à l'avance. Il nous dit aussi :

« S'il s'élève au milieu de toi un prophète...en disant : Allons après d'autres dieux, - des dieux que tu ne connais point, - et servons-les ! tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou de ce songeur, car c'est l'Éternel, votre Dieu, qui vous met à l'épreuve pour savoir si vous aimez l'Éternel, votre Dieu, de tout votre cœur et de tout votre âme ». (Deutéronome 13:1-3)

Ce texte est vital. Dans le passé, Dieu s'est révélé à certains. Il était possible de vérifier leurs paroles, parce qu'ils annonçaient des choses qui devaient se passer à l'avenir. Lorsque ces prophéties s'accomplissaient, on avait la preuve que ces personnes parlaient vraiment de la part de Dieu. D'autre part, si leurs messages contredisaient les autres paroles de Dieu, ces

personnes seraient de faux prophètes car Dieu ne peut pas Se contredire. Voici un principe fondamental. Dieu nous a révélé son dessein concernant l'humanité, et ceci peut se vérifier par ces mêmes moyens. Quelqu'un de nos jours qui contredit l'enseignement biblique, ne peut pas prétendre détenir l'autorité de Dieu pour parler ainsi, car Dieu ne peut pas Se contredire. La Bible est donc une source capitale d'autorité pour tout ce qui concerne la religion de nos jours - elle est la parole vivante de Dieu.

Cette question concernant l'autorité est fondamentale par rapport au sujet en question. Les vrais fidèles en Christ ne peuvent accepter qu'une seule autorité : la parole de Dieu. Jésus-Christ est « la parole faite chair » (Jean 1:14). Il a toujours soutenu la parole de son Père, sans jamais la contredire. Ses disciples doivent chercher à faire de même pour leur propre culte. Alors, approchons nous de la Parole de Dieu avec révérence pour trouver ce qu'elle nous révèle concernant les prêtres et la manière dont les fidèles en Christ doivent s'organiser. Ainsi, nous pouvons mettre à l'épreuve les prétentions du clergé pour eux-mêmes et pour leurs églises.

Les prêtres dans l'Ancien Testament

Au début du récit biblique, Dieu s'adresse directement à certains hommes et femmes par moyen de Ses anges. C'était le cas, par exemple, pour Adam et Ève, Noé et Abraham. Ce n'est qu'à partir de l'Exode que des prêtres sont établis, après le départ des descendants de Jacob de leur esclavage en Égypte, quand Moïse les mène à travers le désert vers le pays de Canaan. C'est pendant cette période de 40 ans, qu'ils deviennent une nation – et une communauté religieuse. Dans le Nouveau Testament, Étienne, qui parle de ces événements aux dirigeants juifs, fait mention de « l'assemblée au désert » dirigée par Moïse, à qui Dieu leur dicte les lois qui doivent gouverner leur vie quotidienne (Actes 7:38).

Le mot traduit ici par « assemblée » est en fait le mot grec « ecclésia », ou « église ».

Or, dans la Bible le mot « église » n'a aucun rapport avec un bâtiment spécifique où on se réunit pour faire le culte. Au contraire, ce terme désigne toujours un groupe de gens dévoués à Dieu. Le mot « assemblée » en est donc une bonne traduction : un groupe de gens qui se réunissent pour un but spécifique. Puisque cette « assemblée au désert », à cette époque, ce sont le peuple de Dieu, toutes leurs lois doivent avoir un sens spirituel. Pour enseigner et appliquer ces lois, Dieu choisit la tribu de Lévi – une des 12 tribus d'Israël.

La raison de ce choix est importante. Lorsque Moïse est appelé sur la montagne pour recevoir les commandements de Dieu à son peuple, le peuple organise une fête pendant son absence. Ils donnent leurs bijoux à Aaron, frère de Moïse qui en fabrique un veau d'or, semblable aux idoles païens d'Égypte - le pays qu'ils viennent de quitter. Rentrant de la montagne alors l'orgie est à son comble, Moïse est profondément chagriné par cette conduite. Immédiatement, il prend la situation en main, et crie : « A moi ceux qui sont pour l'Éternel ! » (Exode 32:26). Il veut purger le camp de tous ceux qui se sont détournés Dieu pour adorer le veau d'or.

Les fils de Lévi (de la même tribu de Moïse) se rallient immédiatement à lui, et Moïse leur dit : « Consacrez vous aujourd'hui à l'Éternel... afin qu'il vous accorde aujourd'hui une bénédiction (Exode 32:29). La tribu de Lévi acquiert donc la responsabilité d'enseigner au peuple les voies de Dieu. La nation s'est montrée faible, avec une tendance à se détourner facilement de Dieu. Mais les Lévites ont démontré leur fidélité envers Dieu dans un moment

de crise, et maintenant ils vont devoir exercer ce même esprit tout au long de leur vie, pour aider les autres. Ils doivent servir d'intermédiaires entre un peuple infidèle et leur Dieu, Dieu de miséricorde et en même temps Dieu de sainteté.

L'homme éloigné de Dieu

Dans l'Ancien Testament, Dieu indique à quel point Il est proche de la nation d'Israël par la gloire de Sa présence, qui remplit le Tabernacle mobile, puis, plus tard le Temple construit à Jérusalem, qui remplace le Tabernacle comme centre du culte. Dans ces deux lieux, la partie la plus sainte est une pièce réservée uniquement à Dieu. Même s'Il est parmi son peuple, la perfection de Son caractère et l'imperfection du leur (à cause du péché) empêchent une communication libre entre eux. Une fois par an seulement, le Souverain Sacrificateur – le chef de la famille de Lévi – a le droit d'y entrer, et seulement après une préparation précise et rigoureuse.

Les sacrifices et offrandes prescrites et détaillées sous la loi, et le rôle joué dans celles-ci par les prêtres de la tribu de Lévi, rappellent constamment au peuple la sainteté de Dieu, et qu'on ne s'approche pas de Lui n'importe comment. Le Souverain Sacrificateur porte sur son front une petite plaque d'or pur gravée avec les mots « Sainteté à l'Éternel » (Exode 28:36). Cela, et aussi ses vêtements spéciaux, représentent l'état d'esprit requis des prêtres et du peuple pour être acceptables à Dieu.

Si nous regardons de plus près tous les passages de l'Ancien Testament concernant le sacerdoce nous trouverons les principes importants suivants :

1. Dieu est pur et saint – un pécheur ne peut pas s'approcher de lui directement.
2. A cette époque, Dieu se sert des anges pour communiquer avec les hommes et les femmes.
3. C'est uniquement quand un groupe de gens est préparé à servir Dieu, que Dieu ordonne des prêtres. Ces gens constituent une assemblée, une « église ».
4. Le prêtre est un homme d'une famille choisie par Dieu et séparée du reste du peuple.
5. Ceux qui veulent se repentir de leurs péchés et recevoir le pardon doivent passer par un prêtre qui les aide à offrir un sacrifice convenable.
6. La présence symbolique de Dieu se trouve dans le « lieu très saint », d'abord dans le Tabernacle, ensuite dans le Temple. Seul le Souverain Sacrificateur peut y entrer une fois par an, après une préparation minutieuse.
7. Avant de pouvoir servir d'intermédiaire pour le peuple, le prêtre devait se laver complètement et offrir un sacrifice pour ses propres péchés.

Ce dernier point a une importance capitale. Dans l'histoire du veau d'or, les Lévites font preuve d'un bon esprit, mais au fond ils sont pécheurs comme tout le peuple. Tout au long de l'histoire de la nation d'Israël dans l'Ancien Testament, les prêtres désobéissent autant aux commandements de Dieu que le peuple dont ils ont la charge. Parfois même, ils amènent la nation à pratiquer l'idolâtrie. Ce qui manque, c'est quelqu'un qui puisse représenter l'humanité, quelqu'un qui est tenté par le péché tout autant que ses semblables, mais qui réussit à obéir sans faille aux commandements de Dieu. Un tel homme remplirait toutes les conditions requises pour un vrai prêtre, étant choisi et mis à part par Dieu.

Le Sacerdoce dans le Nouveau Testament

Dans son Épître aux Galates, l'Apôtre Paul décrit la Loi délivrée par Moïse comme « un pédagogue pour nous conduire à Christ » (Galates 3:24). Tous les détails de la Loi démontrent que ce n'est par elle que l'humanité puisse obtenir le salut. Un sacrifice doit être offert à

l'occasion de chaque péché. Ceci ne fait que rappeler aux gens que le péché les sépare de Dieu. Rien dans la loi ne permet d'éliminer définitivement tout péché. En réfléchissant en profondeur à la signification de la Loi on comprend le besoin urgent d'un vrai Sauveur.

La naissance de Jésus-Christ répond à cette nécessité. « Jésus » signifie « Sauveur », et il reçoit ce nom parce qu'un ange déclare à Joseph, l'époux de Marie que « c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mathieu 1:21). Jésus remplit toutes les conditions que les prêtres sous la Loi n'arrivent pas à remplir. Ils sont faibles, Jésus est fort. Il naît sujet à tout ce qui les rends faibles, il éprouve les mêmes tentations. Mais au lieu de succomber à ces tentations comme tous les autres, Jésus résiste. Il partage leur nature physique – un corps qui vieillit, qui connaît la fatigue, les blessures, la maladie et finalement la mort. Mais au lieu de penser à lui-même et à ses propres besoins, Jésus se dévoue entièrement à la volonté de son Père céleste. Tout le monde succombe au péché, sauf Jésus. L'humanité échoue constamment ; Jésus obtient la victoire suprême.

« Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3:23) – c'est ainsi que Paul nous décrit l'humanité. Mais Jésus « n'a point commis de péché, et dans (sa) bouche ... il ne s'est point trouvé de fraude » (1 Pierre 2:22). Sa victoire sur le péché et sur la mort est confirmée quand Dieu le ressuscite de la mort, pour ne plus jamais mourir. Il devient « sacrificateur pour toujours » (Hébreux 7:17).

Le prêtre idéal

Voici donc celui qui remplit parfaitement toutes les conditions pour être prêtre :

1. Jésus naît en tant qu'homme : il vit parmi des hommes et des femmes ;
2. « Par les choses qu'il a souffertes » (Hébreux 5:8), il apprend l'obéissance à son Père ;
3. Il résiste à toutes les tentations qui proviennent de sa nature humaine, mène une vie sans aucun péché, et rend l'ultime sacrifice en se laissant mettre à mort sur la croix.
4. Comme Jésus ne méritait pas la mort, Dieu le ressuscita de la mort et lui donna une nature qui ne peut ni périr ni mourir. Il est maintenant immortel et vit et règne à la main droite de Dieu, son Père.
5. Ayant partagé notre état humain, il est sensible à nos faiblesses et nos épreuves. Il nous comprend parfaitement.
6. Comme il a subi et maîtrisé des épreuves semblables, il peut –et il veut !- partager les conséquences de sa victoire avec tous ceux qui veulent s'identifier et s'associer à lui.

Ce sont quelques points parmi tant d'autres qui distinguent Jésus du reste de la race humaine vivante et morte. Ces qualités sont des qualités sacerdotales dignes d'un prêtre, il ne peut y avoir qu'un seul prêtre. Les autorités religieuses des Juifs au temps de Jésus auraient dû reconnaître qu'il remplissait totalement les conditions de vrai prêtre, alors qu'ils avaient échoué. Mais ils étaient aveuglés par leur orgueil et n'ont rien aperçu, et faisaient parti du groupe de ceux qui cherchaient à le mettre à mort. Concernant les responsabilités des prêtres sous la Loi, ils n'avaient aucune excuse, ils méritaient donc la condamnation prononcée par Jésus quand il les appelait : « aveugles qui conduisent les aveugles » et « sépulcres blanchis » (Mathieu 15:14 et 23:27)

Il les dénonçait d'une façon cinglante à cause de leur hypocrisie. Il avertit le peuple, car ils « aiment à se promener en robes longues, et à être salués dans les places publiques ; qui recherchent les premiers sièges dans les synagogues, et les premières places dans les festins » (Luc 20:46)

L'attitude de Jésus concernant leur orgueil est en quelque sorte une part de réponse à notre question sur les deux « niveaux » de fidèles : c'est bien l'humilité plutôt que l'orgueil qui doit caractériser le vrai disciple de Jésus car « quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé » (Luc 14:11).

La vraie « église », celle fondée sur les principes bibliques, est une assemblée d'hommes et de femmes sans hiérarchie, dévouée à l'adoration de Dieu et voulant honorer le sacrifice offert de leur part par le Seigneur Jésus-Christ. Ils peuvent s'approcher de Dieu dans la prière uniquement en passant par son intermédiaire.

En Jésus-Christ la Loi juive a été remplie et en même temps remplacée. Ce que Jésus a accompli avait été prévu dans le cadre de la Loi, mais son objectif ne pouvait pas être réalisé par aucun des prêtres lévites.

Jésus-Christ en contraste avec la Loi

1. Jésus a été choisi par Dieu pour devenir Souverain Sacrificateur

Sous la Loi juive, Aaron a été nommé le premier Souverain Sacrificateur. Dorénavant, tous ceux ayant cette fonction étaient les fils aînés qui avaient succédé à leur père. Leur succession était donc plus une pratique humaine que la volonté de Dieu. Ils n'avaient que le droit de s'approcher de la présence de Dieu une fois par an. De plus :

« Il y a eu des sacrificateurs en grand nombre, parce que la mort les empêchait d'être permanents. Mais lui, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible. C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur ». (Hébreux 7 :23-25)

Jésus-Christ, n'étant plus soumis à la mort, vit éternellement et se trouve toujours dans la présence de Dieu.

2. Jésus s'est offert en tant que sacrifice, une fois pour toutes

Sous la Loi, on devait offrir les sacrifices constamment pour satisfaire aux besoins continuels. Les prêtres juifs devaient reconnaître qu'ils étaient eux-mêmes pécheurs et donc se trouvaient dans l'obligation de faire un sacrifice de leur part avant de pouvoir le faire de la part du peuple. Par contre :

« (lui) n'a pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, -car ceci, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même » (Hébreux 7 :27)

3. Jésus pouvait remplacer la Loi parce qu'il l'a remplie complètement par son obéissance totale à la volonté de son Père :

« Mais maintenant il a obtenu un ministère d'autant supérieur qu'il est le médiateur d'une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses. En effet, si la première

alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde...en disant : une alliance nouvelle, il a déclaré la première ancienne ». (Hébreux 8:6-7,13)

4. Jésus a vaincu le péché et les vrais fidèles peuvent recevoir le pardon de leurs péchés grâce à sa victoire :

« Car Christ n'est pas entré... pour s'offrir lui-même plusieurs fois qu'il y est entré, comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans le sanctuaire... autrement, il aurait fallu qu'il eût souffert plusieurs fois depuis la création du monde, tandis que maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice ». (Hébreux 9:24-26)

Un seul médiateur

Son sacerdoce est complètement unique – personne ne peut l'égaliser. Il dit lui-même que :

« Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14:6). Et n'oublions pas que ce sont les paroles adressées en premier lieu à ses disciples immédiats, qui auraient pu prétendre le représenter devant tout le monde. L'Apôtre Paul confirme sans ambiguïté ce rang unique pour le Seigneur:

« Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous... » (1 Timothée 2:5-6)

Il faut ajouter que ces mots furent écrits dans un Epître traitant de l'organisation des fidèles en Ephèse. Si l'Apôtre voulait affirmer qu'il existait une catégorie de fidèles ayant des rôles spécifiques comme étant l'intermédiaire de Dieu pour l'homme, il l'aurait écrit dans cet Epître. En outre, il dit clairement que c'est à Jésus uniquement d'exercer cette fonction.

De nos jours, il y a beaucoup d'églises « chrétiennes » qui prétendent que seuls les prêtres ordonnés peuvent bénir le pain et le vin et ensuite les distribuer, et que seuls les évêques peuvent ordonner les prêtres. Le Nouveau Testament nous informe de la première fois où le pain et le vin furent partagés parmi les disciples en compagnie de Jésus, et plus tard comment les apôtres décrivent l'obligation des fidèles de se retrouver ainsi régulièrement. Par contre, il n'est écrit nulle part qu'une personne spécifiquement ordonnée mènera une telle réunion. Il y a juste le commandement de la nécessité pour tous les fidèles de se rassembler :

« Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne ». (1 Corinthiens 11:26)

Remarquons que cette instruction oblige à tous les fidèles individuels de prendre le pain et le vin en commémoration du sacrifice de notre Seigneur, soit en compagnie d'autres frères-fidèles soit seul. La coutume retrouvée chez quelques « églises » où seuls les prêtres ont le droit de prendre le vin n'est inscrite nulle part dans la Bible.

L'organisation des premiers fidèles

Nous avons déjà constaté que le sacerdoce juif a été remplacé par ce que Jésus-Christ a accompli. Nous devons maintenant prendre en considération la façon dont les premiers fidèles se sont organisés. Trouverons-nous un passage dans le Nouveau-Testament où les apôtres du Seigneur ont mis en place un sacerdoce humain semblable à celui de Jésus lui-même ? Ont-ils donné des instructions qu'il faut ériger des bâtiments spéciaux avec les décors bien ornés ? Que certains hommes doivent porter les habits sacerdotaux distinctifs, et se servir d'un langage distinct avant que le culte de Dieu puisse Lui être agréable ?

Dans Nouveau Testament, nous nous trouvons face à une communauté chrétienne active, pleine de vie et en train de croître rapidement. Bien sûr les fidèles avaient beaucoup de fonctions différentes, mais sans différence de rang :

« Car, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres. »(Romains 12:4-5)

Même si ceci fut écrit pendant cette période excitante, où l'Évangile circulait rapidement dans tout le monde Méditerranéen, facilité par les systèmes efficaces de communication dans tout l'Empire Romain, « Membres les uns des autres », une telle attitude devait garantir que personne, individu ou groupe, puisse dominer la communion des fidèles. Agir autrement voudrait dire détrôner leur Seigneur, car :

« ...Christ est le Chef de l'Église, qui est son corps, et dont il est le Sauveur » (Ephésiens 5:23)

Le service des autres – le thème principal

L'enseignement de Jésus-Christ lui-même doit nous servir de guide à ce genre de sujet. Il enseigne à tous ses disciples d'agir comme des serviteurs, sans distinction de rang. Il a montré l'exemple en lavant les pieds de ses disciples – dans ces jours-là cela représentait la tâche la plus basse de l'esclave le plus insignifiant :

« Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs ; car un seul est votre Directeur, le Christ. » (Mathieu 23:8-10)

Dans ce passage, Jésus ne parle pas de la famille biologique, puisqu'il en parle ailleurs évoquant la nécessité pour les enfants de respecter leurs parents. Il s'agit bien évidemment de la fraternité de leur organisation religieuse. Lorsqu'il parle de ne pas appeler quelqu'un « père », il fait référence à l'habitude courante parmi les Juifs de donner le titre de « Père » à leurs chefs religieux, ce qui doit être étranger parmi les fidèles. Ceux qui insistent que c'est toujours une bonne pratique même aujourd'hui – de distinguer quelques uns pour un rôle spécifique et ensuite les accorder un titre réservé, selon Jésus, uniquement pour Le Père – s'opposent à ce que Dieu a révélé.

La famille des fidèles

Avoir devant les yeux la notion de la famille nous aide à apprécier comment les premiers fidèles se sont organisés selon les conseils de Jésus et de ses apôtres. Dieu était leur Père, et leur Seigneur Jésus-Christ leur Sauveur – la tête de leur communauté. Mais, comme dans toute famille humaine (membres âgés et jeunes), c'était la même chose parmi les premières assemblées chrétiennes. Certains d'entre eux, à cause de leur âge et de leur expérience, avaient un plus gros poids de responsabilité par rapport aux plus jeunes. Ces personnes avaient peut être plus de responsabilités mais en aucun cas devaient-ils regarder les autres de haut. Au contraire, ils devaient :

« (exhorter) les jeunes gens comme des frères...celles qui sont jeunes comme des sœurs, en toute pureté » (1 Timothée5:1-2)

Bien sûr qu'il existait différentes tâches et responsabilités suivant les situations, mais les assemblées du premier siècle ne connaissaient aucune distinction entre le clergé et les laïcs, distinction répandue dans la plupart des églises d'aujourd'hui. Choisir les anciens pour diriger les affaires de chaque assemblée est la responsabilité des membres sur place. L'Apôtre Paul écrivit à Tite, qui se trouvait à cette époque sur l'Ile de Crète, pour lui instruire d' « (établir) des anciens dans chaque ville » (Tite 1:5). Paul aurait pu lui fournir une liste de noms de personnes pour ces offices. Mais cela n'aurait pas aidé les fidèles d'ailleurs, ni pour ceux qui viendraient plus tard. Pour pouvoir mener à bien cette tâche par les membres de n'importe quelle assemblée, Paul établit des qualités d'un homme pour le qualifier d'ancien :

“...s'il s'y trouve quelque homme irréprochable, mari d'une seule femme, ayant des enfants fidèles, qui ne soient ni accusés de débauche ni rebelles. (Tite 1:6)

Anciens, Évêques et Diacres

Comme nous avons précédemment vu, ces « anciens », parfois appelés « évêques » (signifiant pasteur ou berger) avaient des responsabilités envers les autres fidèles. Le rôle de l'évêque était d'agir comme un berger. Il ne prenait pas la place de Jésus au sein de l'assemblée, mais il devait montrer autant d'attention pour le « troupeau » - dont il faisait lui-même partie.

D'autres tâches, aussi de service, étaient confiées aux hommes et femmes qualifiés pour les accomplir. Bien que les responsabilités des anciens fussent plus d'ordre spirituel, les besoins spirituels des membres, les « diacres » quant à eux s'occupaient des besoins physiques. Dans le Nouveau Testament, seul Jésus-Christ lui-même est considéré comme étant un prêtre. On ne trouve nulle part non plus que ces anciens/évêques/diacres exerçaient la fonction de « prêtre » - ils n'étaient pas les intermédiaires entre Dieu et les hommes, et ils ne pouvaient pas chercher le pardon des péchés des autres. De telles activités sont réservées à Jésus uniquement, et prétendre autrement voudrait dire que nous ne sommes pas prêts à nous conformer aux principes bibliques ordonnés par Dieu Lui-même et pratiqués par les fidèles du premier siècle.

De plus, les Apôtres ne soulèvent nulle part le fait de se réunir dans un bâtiment particulier. Dans les Actes ch 16, nous lisons que l'Apôtre Paul se joint à un groupe d'adorateurs se réunissant au bord d'un fleuve. Il s'approcha d'eux pour participer et pour les enseigner.

Ailleurs, le même Apôtre s'adresse aux fidèles qui s'assemblaient dans la maison de l'un des membres (voir Romains 16:5 & Philémon:2, par exemple)

Il n'est écrit nulle part que les responsables doivent porter des vêtements spéciaux. Le seul conseil donné au sujet de la tenue vestimentaire se trouve dans 1 Pierre 3:3-4 où il est déconseillé aux femmes de l'assemblée de s'habiller de façon à attirer l'attention sur elles-mêmes. Nous voyons de nouveau que la prétention que les vêtements spéciaux sont nécessaires à la distinction entre les « officiers » de l'assemblée et les autres est fautive dans la communauté fondée par Jésus-Christ lui-même.

Une autre distinction entre le clergé et les laïcs d'aujourd'hui est le fait que le clergé percevait souvent un salaire pour leurs services. La Bible nous informe que dans le premier siècle ceux qui se chargeaient du bien-être spirituel de la communauté des fidèles avaient le droit de recevoir, en principe, un soutien matériel ou financier. Voici ce que nous dit Paul :

« N'avons-nous pas le droit de manger et de boire? ... le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile ». (1 Corinthiens 9:4,14).

Mais il ne pouvait pas prévoir qu'une telle autorisation puisse mener quelqu'un dans la corruption, et donc il a déclaré pour lui-même que :

« Pour moi, je n'ai usé d'aucun de ces droits..... Quelle est donc ma récompense? C'est d'offrir gratuitement l'Évangile que j'annonce, sans user de mon droit de prédicateur de l'Évangile..... Je fais tout à cause de l'Évangile, afin d'y avoir part ». (1 Corinthiens 9:15,18,23).

Dans l'histoire des églises où les prêtres étaient payés, nous voyons bien que les inquiétudes des Apôtres étaient bien fondées. Dans le Moyen-Âge, les églises étaient totalement corrompues, et un grand nombre de prêtres devenaient plus riches et plus puissants que les membres de leurs assemblées. Ce même problème existe toujours : on lit souvent des articles sur les scandales parmi les affaires financières des églises. Si on revient au principe dans le Nouveau Testament du « droit de manger et boire », on pourrait éviter la plupart de ces délits.

Le rôle des Apôtres

Il est important de savoir que la structure, toute l'organisation des assemblées chrétiennes basée sur les principes démocratiques – c'est-à-dire incluant les décisions sur le choix des « serviteurs » de chaque assemblée pris par les membres sur place- a été mise en place pendant la période où les Apôtres étaient encore vivants. Ces personnes étaient les témoins inspirés par Dieu et autorisés par Jésus pour parler concernant sa vie, sa mort, sa résurrection et ses enseignements – la version écrite (= les 4 évangiles disponibles vers la fin du premier siècle). Ils avaient reçu une force spéciale du Seigneur – c'est pour cela qu'ils ont pu faire des miracles pour souligner l'origine divine de leurs enseignements comme Jésus le faisait auparavant.

Une fois le récit du Nouveau Testament fut achevé, les hommes avaient dans les mains tout ce qui leur fallait – Ancien et Nouveau Testament – pour apprendre le salut offert par Dieu.

« ...les saintes lettres, qui peuvent.. rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ » (2 Timothée 3:15)

Chaque individu est responsable de ses décisions par rapport à l'évangile. Comme l'a écrit in des auteurs des Psaumes il y a presque 3000 ans :

« Ils ne peuvent se racheter l'un l'autre, ni donner à Dieu le prix du rachat ». (Psaume 49:7)

C'est grâce à la Parole de Dieu que nous pouvons apprécier ce que Dieu nous offre – le salut! D'autres peuvent nous aider à développer nos entendements sur ce point. Mais dès que nous avons compris ce que Jésus a fait pour nous - donner sa vie sur la croix - et que nous devons réagir en connaissances de ces faits, nous nous retrouvons seuls face à Dieu, avec pour seul médiateur Jésus-Christ – le seul qui existe et le seul qu'il nous faut.

La Succession Apostolique

Or, il a été soutenu que les premiers Apôtres étaient les chefs de l'Eglise dans le Nouveau Testament, qu'ils représentaient Jésus et agissaient à sa place. On peut dire que cette notion est vraie puisqu'ils l'ont témoigné, et ils prêchaient le même évangile que lui. En outre, même si les apôtres avaient la force du Saint-Esprit, ils n'agissaient pas en tant que médiateurs de la part d'autrui, comme le prétendent les prêtres de nos jours. Nous avons déjà vu que les Apôtres avaient le Saint-Esprit comme force miraculeuse uniquement pour souligner l'origine divine de leur enseignement. A partir du moment où les Ecritures étaient complétées, l'utilisation de cette force n'était plus nécessaire. Il en est de même pour l'organisation d'une succession aux Apôtres. On cherchera en vain dans la Bible pour une preuve que les Apôtres avaient transmis leur autorité unique à une nouvelle génération.

Il est parfois prétendu que « l'imposition des mains » permettait de nommer certains individus choisis pour succéder aux Apôtres. Or, nous devons nous rendre compte que cette expression porte sur plusieurs significations dont quelques unes n'ont rien à voir avec ces idées de succession. Parfois, il s'agit de quelqu'un qui veut s'identifier avec une offrande qu'il veut faire ; d'autre part il est question de confier une bénédiction.

Dans l'Ancien Testament, nous lisons que Moïse avait reçu un commandement de Dieu de nommer Josué pour lui succéder :

«L'Éternel dit à Moïse: Prends Josué, fils de Nun....et tu poseras ta main sur lui.... Tu le rendras participant de ta dignité, afin que toute l'assemblée des enfants d'Israël l'écoute» (Nombres 27:18-20)

Dans la suite de l'histoire, il est évident que le peuple d'Israël devait respecter Josué comme il l'avait auparavant avec Moïse. Si l'imposition des mains dans le Nouveau Testament parlait seulement de cette signification spéciale, nous devrions trouver des remplaçants à la mort des Apôtres, ou même avant. L'Apôtre Jacques est mort assez tôt dans le récit des Actes (12:2), mais il n'était pas question d'avoir un remplaçant. Nous avons déjà remarqué que nommer et choisir les Anciens étaient la responsabilité des assemblées locales, sans l'intervention des Apôtres.

L'Ere après les Apôtres

L'histoire ecclésiastique nous informe que la pratique de distinguer les Evêques par rapport aux Anciens remonte seulement au milieu du 2^{ème} siècle après Jésus-Christ. C'est à cette période qu'on a commencé à élever les Evêques à un niveau supérieur qu'avant, celui de maître ou seigneur plutôt que serviteur. C'est à ce même moment que l'on trouve les origines d'un sacerdoce distinct qui avait quelques caractéristiques du sacerdoce juif. Les rites complexes étaient développés pour les offices religieux et aussi pour l'ordination des officiels ecclésiastiques. Dans peu de temps nous trouvons qu'il existait les bâtiments spéciaux, les vêtements spéciaux, même un langage spécial qui sont des caractéristiques marquantes des activités religieuses de nos jours. Cette réalité est bien loin des enseignements bibliques, mais cela n'est pas très étonnant. Même pendant l'époque des Apôtres, il fallait lutter contre les influences juives et païennes pour qu'ils ne souillent pas la communauté chrétienne jeune.

Jésus et ses Apôtres ont annoncé qu'il y aurait des « faux enseignants », des « faux prophètes » et même des « faux christes » pour tromper et détourner les disciples (Mathieu 24 :4-5, 11,24). L'Apôtre Paul a prédit que les faux enseignants seraient des personnes faisant partie de la communauté elle-même :

« Prenez donc garde à vous-mêmes..... Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux ». (Actes 20:28-30)

Après seulement quelques années l'Apôtre Jean écrivit :

«comme vous avez appris qu'un antéchrist vient, il y a maintenant plusieurs antéchrists» (1 Jean 2:18)

Ce mot «antéchrist» parle, non seulement de ceux qui s'opposent ouvertement aux enseignements de Jésus-Christ mais aussi de ceux qui prétendent le représenter mais qui en réalité s'opposent à lui dans leur manière d'enseigner et d'agir.

Ces avertissements sont également pertinents aujourd'hui. Une étude même superficielle de l'histoire du Christianisme doit conclure que la foi simple et les pratiques simples des Apôtres et les autres fidèles dans les débuts de la communauté fondée sur la base des enseignements de Jésus-Christ lui-même, sont méconnaissables par rapport à ceux d'aujourd'hui. C'est seulement grâce à la lumière pénétrante de la Bible au niveau des croyances et des pratiques que nous pouvons trouver si on est aligné ou désaligné sur la volonté de Dieu.

Sacrifices Vivants

Si nous arrivons à voir en Jésus-Christ le seul prêtre pour son église, il est inévitable que personne d'autre puisse agir, ni pour intercéder ni pour servir de médiateur de notre part devant Dieu. Mais il est important de noter qu'il y a quelques fonctions qui appartenaient au sacerdoce juif de la Bible qui sont maintenant la responsabilité personnelle des fidèles. Les Lévites furent choisis et séparés par Dieu pour servir Dieu et Son peuple comme prescrit dans la Loi de Moïse. De la même façon les fidèles en Christ ont été choisis et séparés du monde pour devenir un peuple spécial devant Dieu, pour Lui adorer comme Il cherche :

«Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom». (Hébreux 13:15):

« offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable» (Romains 12:1)

Ces passages nous confirment que pour les fidèles il n'y a pas de distinction dans leurs vies entre ce qui est « saint » et ce qui est « profane » : toute la vie d'un chrétien doit être dédiée à la « sainteté ». Mais ce qu'il faut bien noter, c'est que le fidèle doit lui-même se présenter comme une offrande. Personne, cela inclus aucun prêtre, ne peut le faire de sa part. Avant d'être convertis, tous, soit Juifs soit païens, devaient se servir d'un prêtre pour leur permettre de faire un sacrifice quelconque. Maintenant, les disciples de Jésus-Christ sont obligés de faire des sacrifices d'eux-mêmes – se renier pour prouver qu'ils appartiennent à Dieu et qu'ils veulent participer au Royaume de Dieu sur la Terre. Ils tournent leur dos aux attraits du monde actuel parce qu'ils fixent les yeux sur le monde à venir. Le sacrifice de Jésus, qui s'est offert de la part de tous ceux qui veulent en être les bénéficiaires, est la garantie donnée par Dieu qu'une vie consacrée au service aujourd'hui aboutira au don de la vie éternelle dans le Royaume de Dieu lors du retour de Jésus-Christ sur cette Terre.

«Viens Seigneur Jésus»

Notes:

I prefer the “historic present” or whatever it’s called – using the present for the past.

Page 5: The Glory filled the whole Tabernacle & Temple, not just the Holy of Holies, unless I’m missing something (always possible).